

Il était bien naturel que notre Association réponde favorablement à la demande de la municipalité et participe à sa manière à la Journée Nationale du Patrimoine, puisque la défense du patrimoine est, aux termes de nos statuts, la première de nos raisons d'être et que c'est même à l'occasion d'une action pour la défense d'un élément du patrimoine, en l'occurrence les Tours de Bréniges, qu'elle s'est constituée.

Et dans ces occasions, c'est toujours à votre serviteur qu'on demande de se dévouer puisque les circonstances ont fait que je suis devenu (sans aucune préméditation, croyez-le bien !) ou que je passe pour être devenu, l'historien de l'Association. C'est une réputation d'ailleurs surfaite, mais enfin ce n'est pas notre sujet.

Nous avons donc le choix entre deux exercices : soit une causerie sur le patrimoine malemortois et son histoire (et c'est ce que nous avons choisi de faire), soit une visite guidée de la commune. Des visites guidées, j'en ai fait plusieurs, dans des circonstances diverses, mais je vous avoue que dans cet exercice, j'ai beaucoup de mal à me renouveler et ceci pour une raison très simple : c'est que Malemort est une des communes du Bas Limousin dont le passé est le plus ancien et le plus riche, mais dont le patrimoine est le plus pauvre : si l'on excepte l'Eglise St Xantin, plus grand chose ne subsiste de la longue histoire de la commune. De sorte qu'une visite guidée est très frustrante, puisqu'elle consiste à dire, presque partout où l'on arrive : « Il y a eu ici autrefois des choses, mais, comme vous pouvez le constater, il n'y a plus rien. » C'est pourquoi il m'a semblé que c'est sans doute par la parole, par le discours, que l'on peut le mieux faire revivre le riche passé de Malemort et son patrimoine, et aussi expliquer la disparition quasi-totale de ce dernier.

Je n'ai pas fait de grands efforts d'originalité dans la présentation de mon sujet et j'adopterai très platement l'ordre chronologique. C'est banal, mais pratique et à peu près clair

LA PREHISTOIRE

Commençons donc par la préhistoire puisque l'élément le plus ancien du patrimoine malemortois est la **Grotte de Lacan**. Je pense que vous la connaissez tous. A ceux toutefois qui ne l'auraient jamais visitée et qui souhaiteraient le faire, je conseillerais de s'intégrer à une des sorties pédestres animées par notre ami Robert Masmalet. Car alors vous parviendrez à la grotte en passant par la propriété Allard, ce qui est un parcours assez facile, alors que si vous voulez l'atteindre en descendant depuis la rue des Pins, le parcours est acrobatique et vous n'êtes pas assurés d'arriver au but. Mais de toute façon, quand vous y arriverez, vous risquez d'éprouver cette frustration dont je vous parlais tout à l'heure : vous verrez une grotte certes, mais avec des parois totalement vides et muettes. Inutile de chercher ici des fresques murales comme à Lascaux ou des gravures comme aux Eyzies : il n'y en a pas, ou du moins il n'y en a plus.

En 94, avec Daniel Freygefond, alors Président des Amis de Malemort, je visitais la grotte sous la conduite d'un spécialiste de la Préhistoire, M. P.Y. DEMARS, membre du CNRS. Il se trouve que M. Demars avait été, bien des années auparavant, un de mes élèves à Cabanis, mais, pour le coup, c'est moi qui étais son élève et qui lui ai demandé de bien vouloir corriger ma copie, en l'occurrence l'article sur la préhistoire malemortoise que je préparais pour notre revue. Et, tout naturellement, j'ai posé à M. Demars la question que tout le monde se pose : « *Puisque la grotte de Lacan a été occupée (par intermittence, d'ailleurs, pas de façon permanente) à peu près à la même époque que celles des Eyzies ou de Lascaux,*

c'est-à-dire en gros il y a 15000 ans, comment se fait-il qu'à Lacan, contrairement aux grottes du Périgord, il ne reste sur les parois aucune trace du passage de nos ancêtres magdaléniens ? » L'absence de peintures s'explique aisément : la grotte de Lacan, à la différence de celle de Lascaux, est ouverte à tous les vents et ruisselle d'humidité, et ce depuis des millénaires. Mais des gravures, il devrait en rester. Hélas, la grotte est creusée dans du grès, roche extrêmement friable (le grès n'est autre que du sable comprimé et ce n'est pas un hasard si, au pied de la falaise où se trouve la grotte, se trouve l'ancien ne « sablière Allard ») et les probables gravures ou graffiti dessinés par nos ancêtres magdaléniens n'ont pas résisté aux intempéries.

On peut s'étonner aussi qu'on n'ait trouvé à Lacan presque aucun ossement. Je ne parle évidemment pas d'ossements humains, car les hommes qui y séjournaient n'en auraient pas fait un lieu de sépulture, mais des objets sculptés dans des ossements d'animaux de cette époque qui correspond à la fin de la dernière glaciation : cornes de rhinocéros laineux ou défenses de mammoths. Nouvelle infortune : le sol de cette grotte est extrêmement acide ; son « ph », comme disent les savants, est très élevé et a dégradé tous ces objets. Vers 1860, Ph. Lalande et E. Massénat y auraient, paraît-il, trouvé quelques molaires de rennes, d'aurochs et de bisons. J'ignore ce qu'ils en ont fait.

Vous voyez quelle malchance s'acharne sur Malemort : elle a sur son territoire un site préhistorique d'importance, connu des spécialistes du monde entier, mais fait d'une roche et d'un terreau qui ne permettaient pas aux objets de s'y conserver !

D'où vient donc sa célébrité ? Elle vient des objets non pas en os, mais en pierre qui ont été trouvés dans le sol par deux archéologues américains qui ont exécuté des fouilles méthodiques en 1930. Ces objets sont aujourd'hui au musée Labenche. Il s'agit d'abord des célèbres « burins de Lacan », ainsi nommés parce que c'est là que l'on a trouvé pour la première fois cet outillage caractéristique du paléolithique récent, et les non moins célèbres plaquettes gravées. Je vais essayer de vous montrer deux de ces plaquettes (**Transparent N° 1**) en signalant que vous distinguez mieux les gravures ici que vous ne pourriez le faire si vous essayiez de les déchiffrer dans les vitrines du musée. A l'évidence, ce ne sont que des fragments d'oeuvres qui devaient avoir une surface plus importante. Elles représentent des animaux : bisons et oiseaux. Il va de soi qu'il ne s'agissait pas d'« œuvres d'art » au sens où nous prenons ce mot aujourd'hui. Les représentations figuratives avaient certainement un sens qui nous échappe, magique ou autre.

L'EPOQUE GALLO-ROMAINE

Deuxième étape dans notre survol de l'histoire malemortoise et dans l'inventaire de son patrimoine : l'époque gallo-romaine. Ici, nous faisons un bond dans le temps d'au moins 12000 ou 13000 ans. Malemort n'existait pas encore mais le territoire de la commune actuelle était traversé par la voie romaine Bordeaux-Lyon, lointaine ancêtre de notre R.N. 89, qui franchissait la Corrèze à Brive, du côté de l'actuel pont du Buis (Briva : la ville-pont). De cette voie romaine, il ne reste plus aucune trace aujourd'hui, mais il semble qu'en 1933, on pouvait encore en voir des morceaux. J'ai cité en 98, dans la revue de notre Association un article publié dans le Bulletin de la Société archéologique du Périgord daté de 1936 par un certain Dr Trassagnac. Je vous en lis un extrait :

*« On a retrouvé cette voie en 1933 à un kilomètre en amont du Pont du Buis et à sept mètres de la route nationale actuelle lors de la prise d'eau des sablières Allard, qui utilisent les eaux de la Corrèze pour laver les sables. Cette voie, ouverte par la tranchée, était constituée par une chaussée faite de chaux et de briques pilées sur une épaisseur de 20 à 25 centimètres et sur une largeur de 6 mètres environ, sans pavage (**renseignements donnés par les ouvriers**) De là la voie rejoignait les collines de la rive droite de la Corrèze et courait à flanc de coteau dans la direction de Malemort. Elle traversait la route actuelle de Ste Féréole à peu de distance de la route nationale Bordeaux-Lyon et, à partir de là, elle est encore parfaitement conservée. Elle constitue une belle voie de 6 mètres environ de largeur et, avant d'arriver à Malemort, elle traverse un petit ruisseau (Il s'agit manifestement du ruisseau des Saulières) qu'elle passe à gué. Jusqu'à ce ruisseau, le pavage est, dit-on, récent. Mais, à partir du gué, il est antique. Dans le ruisseau lui-même, il reste des traces du pavage, à peu près détruit pour l'aménagement d'un lavoir. On peut y voir encore de gros blocs qui n'ont pu être enlevés à cause de leur poids et qui en faisaient partie. La voie elle-même, depuis ce gué, pendant la traversée de Malemort, jusqu'au sommet du coteau, à deux kilomètres au-delà de Montemart, est pavée grossièrement de blocs non équarris de grosseur variable, paraissant pour la plupart avoir été extraits du lit de la Corrèze ou des cours d'eau voisins... »*

En effet, la voie romaine grimpait au flanc de la colline de Montemart puis, du sommet, continuait en direction de ce qui est aujourd'hui Ste Féréole. Les randonneurs de Robert Masmalet, quand ils passent entre Puychevreuil et Montemart sur le sentier pédestre ouvert par les Amis de Malemort, suivent le tracé de l'ancienne voie romaine qui est devenue ensuite la Route royale Bordeaux-Lyon de l'ancien régime. L'actuelle route de Ste Féréole n'a été ouverte que sous la Révolution et la RN 89 sous le Second Empire.

Qu'il ne reste rien aujourd'hui de cette voie romaine dont on pouvait encore voir des fragments, semble-t-il, en 1933, il ne faut pas s'en étonner puisque l'auteur des lignes ci-dessus nous dit qu'il nous les décrit *« d'après les renseignements des ouvriers »*, ce qui signifie évidemment qu'il n'a pu les voir lui-même parce qu'ils n'ont pas été conservés. De même le pavage antique, près du ruisseau des Saulières, a été détruit *« pour l'aménagement d'un lavoir »* et ainsi de suite. Bref, inutile de chercher aujourd'hui des traces de cette voie.

On recense trois sites gallo-romains sur le territoire de Malemort : Dominique, la sablière Allard à Lacan, et Roumégoux. Ce dernier étant, et de loin, le plus important, je le garderai pour la fin.

Au pied de la falaise où est creusée la grotte de Lacan, l'ancienne sablière Allard a été, dans l'antiquité, un site funéraire, un cimetière en quelque sorte, plus précisément un lieu de crémation et d'inhumation. Il n'en reste strictement aucune trace aujourd'hui, mais, entre 1936 et 1938, un curé de Malemort, l'abbé Lejeune, pratiqua des fouilles en cet endroit et y découvrit 13 tombes qu'il est possible de dater du 3^e siècle de notre ère. La présence de tombes à cet endroit ne doit pas nous surprendre : nous venons de voir que la voie Bordeaux-Lyon passait tout près de là et nous savons que les anciens plaçaient souvent leurs sépultures au bord des routes, comme on peut le constater aux Alyscamps d'Arles ou encore sur la Via Appia, à la sortie de Rome. Ici, bien sûr, les tombes étaient beaucoup plus modestes : les morts étaient brûlés non loin de là (sans doute à l'endroit où l'on voit encore, dans les broussailles, des traces de bûcher), et leurs cendres, mises en terre parfois dans des cercueils (d'où les clous qu'on trouve dans certaines tombes), parfois sans cercueils. Des offrandes étaient ensevelies avec les cendres : c'étaient en général des petits vases qui, au moment des

fouilles, ont évidemment été retrouvés en morceaux. Cependant, l'un d'eux a pu être reconstitué et il se trouve au musée Labenche. Le voici (**Transparent n°2**). Il est orné, comme on voit, d'une figure grotesque.

Au lieudit « Dominique », il y a certainement eu une villa romaine, c'est-à-dire, probablement, une exploitation agricole avec « maison de maître » (domus : le maître ; domus dominica : maison de maître). Dans les années 30, J.F. Pérol et l'abbé Lejeune avaient trouvé des quantités de tuiles romaines au lieudit « La Tuilière » (c'est le nom qui leur avait mis la puce à l'oreille), ainsi que, encastrés dans le mur d'une ferme, deux fragments de la villa antique réutilisés comme matériaux de construction : la tête d'une statue, et un morceau de plafond à caisson. Ces deux fragments se voient toujours, figés pour toujours dans le mur de la maison. Les voici (**Transparent N° 3**) Selon les calculs de J.F. Pérol, la statue devait mesurer plus de 2 mètres de hauteur ! Cela signifie que, dans ce coin reculé de l'Empire, et pas spécialement riche, il y avait des gens suffisamment fortunés pour faire bâtir une villa d'un certain « standing », comme nous dirions aujourd'hui, et aussi des artistes capables d'exécuter ces oeuvres d'art, car les deux oeuvres proviennent d'une carrière locale.

Et j'en viens à Roumégoux. La vallée de la Couze, entre la colline de Roumégoux et celle de Puymaret, fut certainement le site gallo-romain le plus important de l'actuelle commune de Malemort. J'ai pu m'en convaincre en me promenant le long du ruisseau de la Couze en compagnie de notre savant ami, M. Plas, membre des Amis de Malemort et de la Société archéologique de Brive : il suffit de se baisser pour ramasser des fragments de tuiles romaines. Lors de la rectification de la R.N. 89, après le « Parc commercial du Moulin » et juste avant le carrefour de Roumégoux, les bull-dozers ont mis à jour des quantités de morceaux de tuiles, de poteries et de tuyaux d'époque gallo-romaine que M. Plas portait précieusement à la Société archéologique.

Mais surtout, c'est dans un champ proche de l'endroit où la Couze se jette dans la Corrèze que Léonard Sarret, à la fin du 19^e siècle, trouva sous le soc de sa charrue des poteries dont il ne put déterminer ni l'origine ni la date, mais qui se sont révélées être bel et bien d'époque gallo-romaine. C'est à la suite de cette trouvaille que le célèbre Elie Massénat, futur Maire de Malemort, secondé par Philibert Lalande, pratiqua en ce lieu des fouilles qui lui permirent de dégager les amphores vinaires que l'on peut voir aujourd'hui au Musée Labenche : elles sont probablement originaires de Campanie et on peut les dater du second siècle avant notre ère. Voici celle des deux amphores qui est exposée au Musée Labenche (**Transparent N° 4**) Cela révèle l'existence de relations commerciales entre l'Italie du sud et cette province de la Gaule dans l'antiquité, ce que confirme la présence d'une médaille romaine trouvée par M. Plas, qui est aussi un numismate distingué, dans un chemin proche du village de Meyrat : médaille datée de 103 avant notre ère, soit **avant** la conquête du pays par César.

Tous ces vestiges romains à proximité de Roumégoux suggèrent évidemment la présence d'un lieu habité. Et les spécialistes sont quasi unanimes à penser qu'il y avait, à l'époque gallo-romaine, au moins une villa gallo-romaine au bord de la Couze : c'est le cas de M. Lintz, archéologue spécialiste de la région, et de M. Moser, Conservateur du Musée Labenche et qui m'a dit personnellement qu'à son avis tout cet espace devrait faire l'objet de fouilles méthodiques. Ces présomptions sont étayées par le témoignage d'un membre de notre Association, M. Gaby Bennet, bien connu de nos randonneurs, qui a eu l'occasion de survoler le site dans un petit avion de l'aéro-club de Brive, et qui m'a assuré que, par temps sec, on peut effectivement voir du ciel le tracé des ruines. Elles se trouvent, m'a-t-il dit, à peu

de distance en avant de la cimenterie actuelle. Tout cela a conduit notre Président, M. Mas, à alerter les autorités départementales, puisqu'en effet, à cet endroit, la future déviation de l'agglomération de Brive, doit se terminer par un petit viaduc qui descendra des hauteurs qui dominent Cluzan pour atterrir à hauteur de la R.N. 89. La réponse reçue par M. Mas indique que le dossier a été transmis à la D.D.E. qui, malheureusement, n'est pas spécialement compétente en matière d'archéologie.

Entendons-nous bien : il n'est nullement question de contester la nécessité d'une déviation de l'agglomération de Brive ; pas davantage de retarder, si peu que ce soit, sa réalisation. Mais s'il se révélait que des vestiges d'une villa romaine se trouvent effectivement à cet endroit, et s'il était possible de faire en sorte qu'un des piliers de béton du futur viaduc soit planté non pas au milieu des ruines, mais à côté, cela vaudrait mieux. En disant cela, nous ne faisons rien d'autre que respecter notre vocation de défenseurs du patrimoine

LE MOYEN-AGE

Troisième étape de notre survol historique, la plus importante, évidemment, pour ce qui est du patrimoine : le Moyen-âge. Je vais vous demander de vous transporter en imagination (je vous y aiderai, rassurez-vous) à la charnière du XIV^e et du XV^e siècle, approximativement en 1400 : c'est l'apogée de la Malemort médiévale. La « paroisse St Xantin », comme on dira bientôt, comprend alors le bourg rural au pied et aux flancs de la colline de Montemart, et un certain nombre de villages campagnards, les mêmes qu'aujourd'hui : le Peuch, le Mas, Meyrat, le Peyroux, etc... Malemort est avant tout une seigneurie, une des trois plus importantes seigneuries du Bas Limousin, les deux autres étant Turenne et Comborn (cette dernière dans le canton de Vigeois). A vrai dire, depuis le XIII^e siècle, Malemort est une co-seigneurie : en 1320, par le jeu des mariages, les Turenne sont devenus co-seigneurs conjointement avec les Malemort. Mais le territoire de la commune actuelle relève également ça et là de seigneuries de moindre importance : tel village, comme Roumégoux, dépend de la seigneurie de Favars. Et puis, il y a les châtelains de Puymaret. Mais enfin les féodaux les plus importants de la région sont, et de loin, les Malemort alliés aux Turenne.

A l'origine, ils résidaient dans un puissant château fort érigé au sommet de la colline de Montemart. Il s'appelait Beaufort (Bello fortis : puissant pour la guerre) et datait de la première moitié du XII^e siècle, mais à la date où nous nous situons, en 1400, il était déjà en ruine. Moins qu'aujourd'hui, certes (il ne reste plus qu'un pan du donjon), mais inhabitable tout de même. Vous voyez que la démolition du patrimoine malemortois ne date pas d'hier. Elle avait commencé, cette destruction du château de Beaufort, avec le passage des Brabançons en 1170. Il faut se souvenir qu'à cette époque régnait une insécurité sans aucune commune mesure avec celle dont se plaignent nos contemporains : des bandes armées parcouraient le pays, vivant de pillages et vendant leurs services aux plus offrant. Il se trouve qu'en 1170, le Seigneur de Malemort, prénommé Gilbert, s'était querellé, pour un motif futile, comme toujours, avec Archambaud, seigneur de Comborn. D'où une lutte à mort et naturellement absurde, comme toutes ces querelles entre féodaux. Archambaud loua donc les services d'une bande de « Brabançons » de passage et leur demanda d'aller s'emparer du château de Malemort, ce qu'ils firent en 1175.

Mais ils ne s'arrêtèrent pas en si bon chemin. Maîtres du château, ils entreprirent de ravager toute la région et se disposaient même, dit-on, à aller attaquer l'abbaye de Tulle. Tant et si bien que le père abbé de St Martial de Limoges sonna le rappel de toute la noblesse du Limousin et l'enrôla dans une « croisade » (depuis la prise de Jérusalem, toutes les expéditions militaires, y compris les plus sanglantes, étaient des « croisades ») pour en finir avec ces pillards Brabançons. Ceux-ci furent battus en 1177 à la bataille de Lacan, là où se trouve aujourd'hui la limite entre Brive et Malemort, leur chef fut tué, le château de Montemart repris de haute lutte : il était évidemment très endommagé et ne sera plus jamais la résidence des Malemort.

C'est pourquoi en 1400 (j'y reviens), il ne restait plus qu'une ruine au sommet de la colline. A ses pieds s'entassaient les chaumières des paysans du bourg, un bourg rural, bien entendu. J'ai ici une gravure représentant Malemort au XVIII^e siècle. Trois siècles plus tôt, le tableau devait être assez peu différent : avant la Révolution industrielle et technique, les changements étaient minimes et extrêmement lents (**Transparent N° 5**) Il y avait cependant au moins deux différences : en 1400, les ruines au sommet de la colline devaient être beaucoup plus imposantes ; elles servirent ensuite de carrière de pierres pour construire les maisons du village de Montemart et bien d'autres sans doute. De plus, en 1400, il y avait une église dans le bourg, dédiée, nous le savons, à St Michel. Et cette église devait avoir un petit clocher.

Où se trouvait-elle ? sur la petite place à laquelle on accède par le raidillon qui part de la Croix de St Jacques (un des plus beaux éléments du patrimoine malemortois). On voit là une grande maison qui, sur son mur de droite, présente des fenêtres en ogives. Ce mur est donc celui de l'ancienne église. Du reste, au tout début du XIX^e siècle, comme les Malemortois trouvaient St Xantin trop éloigné du bourg (d'autant qu'ils devaient prendre une barque pour s'y rendre), et réclamaient la construction d'une église au milieu du bourg, le maire, M. Vielbans (on était en 1803) déclara au Conseil municipal « *qu'il existe un ancien bâtiment qui annonce par sa structure gothique avoir été une ancienne église, placée au milieu du bourg sur une éminence et qui pourrait convenir.* » Le projet n'eut pas de suite mais retenons qu'en 1400 il y avait une église gothique dans le bourg qui est aujourd'hui devenue une maison. Notre ancien Président, Daniel Freygefond, avait visité cette maison et il m'a raconté qu'on y voit effectivement des fragments de l'ancienne église St Michel. La magnifique Croix de St Jacques qui se trouve en contrebas, une des plus belles de France, décorée du bourdon et des coquilles St Jacques, symboles des pèlerins, prouve que cette église servait d'étape aux pèlerins qui se rendaient à Compostelle en passant par Rocamadour. Peut-être y avait-il une auberge dans le bourg pour ceux qui étaient plus fortunés, mais la plupart couchaient dans les églises.

Et les Seigneurs de Malemort ? Leur château de Beaufort, au sommet de la colline, étant inhabitable depuis 1177, où résidaient-ils en 1400 ? La réponse est simple : au château de Bréniges, bien sûr, sur l'emplacement duquel nous nous trouvons et qui avait été construit sans doute vers 1200/1250. C'était un quadrilatère avec une tour à chaque angle, des remparts crénelés et des douves alimentées par le ruisseau des Saulières. Les deux tours que l'on voit d'ici sont les seules qui subsistent, mais bien entendu, seules leurs bases sont d'époque, le niveau où nous nous trouvons étant celui du XIII^e siècle : le haut des tours et les toitures sont modernes. Il existait encore, dans la première moitié du XX^e siècle, une troisième tour qui fut démolie dans les années 50, Jean Kantelip étant Maire de la commune : il s'agissait de faire de la place pour construire l'ancienne Mairie. Cette tour démolie avait été la chapelle du château. Son plafond en rosace seul subsiste. Il a été sauvé in extremis par les Amis de

Malemort, essentiellement Daniel Freygefond et le Dr Fréchinot et il orne désormais le mur du fond de la salle où nous nous trouvons. Avec la Croix de St Jacques et les objets du Musée Labenche dont j'ai parlé, c'est un des éléments les plus anciens du patrimoine malemortois. On y discerne, dit l'abbé Célérier, historien de la commune « *le style à lancette du XIII^e siècle* ».

Cependant, avant de s'installer au château de Bréniges où ils résidaient vers 1400, il semble bien que les seigneurs de Malemort, quand ils durent quitter Montemart et en attendant que Bréniges ne soit construit, aient résidé quelque temps dans une autre construction très mystérieuse car il n'en reste absolument aucune trace. Cette construction, probablement contemporaine du château de Montemart et donc antérieure à Bréniges, devait se trouver sur l'emplacement de l'actuelle place du Dojo, là où se trouvait, il n'y a pas si longtemps encore, la papeterie. Avant la destruction de ce qui restait de l'usine (en 1989) et l'aménagement de la place du Dojo, il était encore possible de voir, dans l'enceinte de l'usine, les derniers vestiges de cette mystérieuse construction que j'aurais tendance à appeler un O.F.N.I. (Objet féodal non identifié) Je n'ai pas vu, personnellement, ces vestiges mais j'en ai entendu parler par M. Robert Saulière, un des Pères fondateurs de notre Association, dans un article publié par lui en 1978, dans un des premiers numéros de notre revue, et republié par nos soins en 1994. Voici l'extrait de cet article qui intéresse notre sujet :

« Son château de Montemart étant occupé par les Brabançons, Gilbert alla habiter dans l'importante demeure qui est aujourd'hui l'usine. De cette demeure, il ne reste que deux bases de tours carrées. Dans l'une de ces tours aux murs très épais, on voit enserrée une porte romane sur la clef de voûte de laquelle se détache en relief un écu de trois pieds qui semble avoir été placé là pour servir de socle. Sur la pièce du milieu est dessinée une marguerite. Ces armoiries n'étant pas les armoiries complètes des Malemort, sont à n'en pas douter celles personnelles de Gilbert de Malemort qui avait pour épouse Marguerite. Le séjour de Gilbert dans cette demeure ne dut être que transitoire en attendant que fût construit le château de Bréniges. »

Voilà un témoignage capital. Cette « demeure », comme dit M. Saulière, cet O.F.N.I. que, pour simplifier, j'appellerai le « château de la marguerite », ne devait pas être, à proprement parler, un « château ». Une petite seigneurie comme Malemort n'avait certainement pas les moyens de se payer deux châteaux. Alors ? Était-ce une sorte de moulin fortifié ? En tout cas, M. Saulière parle bien de « deux bases de tours carrées ». Difficile d'en savoir plus puisque, depuis 1989, rien ne subsiste de tout cela. En tout cas, s'il y avait une issue de secours qui partait du château de Montemart pour permettre aux assiégés de s'enfuir (une telle issue existait dans la plupart des châteaux-forts du Moyen-âge), c'est probablement dans cette construction qu'elle aboutissait. Toute la colline de Montemart est truffée de cavernes naturelles qui, aujourd'hui cloisonnées par des murs, servent de caves aux maisons, en particulier à celles de la Rue des Roses. Mais avant ces cloisonnements, au début du XX^e siècle encore, il était possible de descendre toute la colline par les souterrains, comme l'ont fait, paraît-il, deux oncles de notre Président, M. Mas, et l'on aboutissait à proximité de l'actuelle place du Dojo. C'est probablement lors de la construction de la R.N. 89, au milieu du XIX^e siècle, que le souterrain a été obstrué à cet endroit.

Le château de la marguerite a disparu, mais vous savez sans doute qu'il en subsiste pourtant un vestige : c'est la marguerite elle-même. Cette clef de voûte de la « porte romane » dont parle M. Saulière, est visible aujourd'hui dans une des salles du Dojo, celle qui donne sur la place. Il y a d'ailleurs un petit débat au sein des Amis de Malemort au sujet de cette

marguerite, certains se demandant si la pierre du Dojo est bien l'original ou si ce ne serait pas une copie. Pour ce qui me concerne, n'ayant pas vu l'original avant la destruction du site, je ne peux pas avoir d'opinion catégorique. Voici en tout cas la fameuse marguerite **(Transparent N° 6)**

Ce mystérieux O.F.N.I., ce château de la marguerite, se trouvait donc au bord de la Corrèze. Vers 1400, il donnait accès à un pont à multiples petites arches (on peut encore voir les traces de quelques piles quand l'eau est claire) et ce pont, construit au XIII^e siècle, à peu près à la même époque que Bréniges, aboutissait, de l'autre côté de la rivière, à l'Hopital Bodat. L'Hopital lui-même a disparu (selon Poulbrière, il était déjà en ruine au 17^e siècle) mais le nom du lieu dit en a conservé le souvenir. Il s'agissait d'un « hopital » qui devait sans doute être aussi une léproserie, d'où son éloignement du bourg. Selon l'abbé Célérier, l'Hopital Bodat avait été fondé en 1259.

Nous voilà donc arrivés sur la rive gauche de la Corrèze. Plus loin, à distance respectable du bourg et des constructions féodales, et séparé d'eux par la Corrèze, se trouvait à la date qui nous intéresse (1400), le prieuré St Xantin. On appelait prieuré l'annexe d'une abbaye. En l'occurrence, il s'agissait de l'annexe d'un autre prieuré, celui de St Martin de Brive, l'abbaye-mère étant St Martial de Limoges. St Xantin était un prieuré de moines, mais il y avait aussi un prieuré de nonnes à Montchal. Il n'en reste aucune trace, si ce n'est, paraît-il, des souterrains très souvent inondés.

L'Eglise St Xantin est évidemment, et de loin, l'élément le plus important du patrimoine malemortois, le seul qui soit classé monument historique. J'ai raconté dans notre revue qu'en 1892, l'église était quasiment en ruine et, comme la commune n'avait pas les moyens de la faire restaurer, c'est son classement par l'Etat en 1905 qui a permis de la sauver. L'édifice, qui a vraisemblablement succédé à une église plus ancienne qui devait se trouver du côté de l'actuelle fontaine St Xantin, plus loin en direction du Jassou, et qui abrite les reliques d'un nommé Xantin lequel était évêque de Meaux au second siècle, cette église est du XII^e siècle, contemporaine, par conséquent du donjon de Montemart.

Question d'actualité que je ne devrais pas poser mais que je pose quand même : l'ancien presbytère qui jouxte l'église et qui masque partiellement sa façade, est-il l'ancien prieuré du Moyen-âge, c'est-à-dire le bâtiment où logeaient les moines ? Vous savez qu'en principe il n'y a plus lieu de poser la question puisque les autorités culturelles régionales ont décidé que oui et que la restauration du bâtiment est en cours. J'ai pourtant écrit le contraire dans notre revue et, il y a quelques années, le Conseil municipal de Malemort avait plusieurs fois demandé la démolition du bâtiment afin de mieux mettre en relief l'église. Ceci mérite explication.

Ce qui est sûr, c'est que ce bâtiment est composite, fait de pièces et de morceaux à des dates diverses : la galerie à colonnes, par exemple, côté Corrèze, est toute récente ; les colonnes sont venues du prieuré de Montchal, à la fin du XIX^e siècle, quand Montchal a été démoli. L'abbé Brunie, ancien curé de Malemort, avec lequel j'avais longuement parlé de la question, connaissait un très vieux Malemortois qui se souvenait encore d'avoir assisté dans sa jeunesse à la mise en place des colonnes. Quant au bâtiment lui-même, le plus éminent prédécesseur de l'abbé Brunie, l'abbé Célérier, historien de la paroisse et de la commune, affirme péremptoirement qu'il est ancien, quoique composite : une partie, celle qui est attenante à l'église, serait du XII^e siècle, une seconde du XIII^e et la troisième du XIV^e, porche compris. Voilà qui est bien catégorique, mais aussi un peu surprenant.

L'abbé Célérier écrit aussi que, plus tard, le presbytère appartient « *aux Pères doctrinaires de Brive* ». Nous y voilà. Ces « Doctrinaires », ou Pères de la Doctrine chrétienne, étaient des religieux spécialisés dans l'éducation de la jeunesse et, quand, en 1607, la ville de Brive décida d'ouvrir un collège, c'est à eux qu'on fit appel et l'on sait qu'aujourd'hui, le bâtiment de la mairie de Brive est encore souvent appelé « le collège des Doctrinaires ». En 1613, les Doctrinaires se virent attribuer la paroisse St Xantin de Malemort. Il s'agissait évidemment de leur procurer un revenu, car sous l'ancien régime, une paroisse (et plus encore bien sûr un évêché) rapportait de l'argent à son titulaire, grâce à la dîme mais aussi aux terres qu'elle possédait. Donc en 1613, les Doctrinaires arrivent à Malemort. Sans doute n'y avait-il plus de moines dans le prieuré à cette date. Peut-être même le prieuré menaçait-il ruine.

L'abbé Brunie avait un argument décisif pour contester que l'ancien presbytère fût le prieuré médiéval : il montrait la pierre qui sert de clef de voûte au porche dont on nous dit qu'il serait du XIV^e siècle. Cette pierre, la voici (**Transparent N° 7**) Comme vous le constatez, on y voit l'emblème des Doctrinaires, la croix et deux attributs de la Passion et l'inscription (en français) « Vive Jésus ». Cet emblème, on le voit aussi sur le socle de la croix du cimetière qui est donc de la même époque, postérieure à 1613. On objectera que les Doctrinaires ont très bien pu graver leur emblème dans une pierre du prieuré. Ce n'est pas le cas, car l'emblème n'est pas gravé dans la pierre, il est **en relief**. L'arcade d'entrée du porche n'est donc sûrement pas médiévale.

Que les Doctrinaires aient utilisé pour construire leur presbytère les pierres du prieuré, c'est évident. Qu'ils aient même conservé des parties de l'ancien édifice, c'est probable. Mais que l'ensemble soit le prieuré du Moyen-âge, c'est pour le moins douteux. Ironie du sort : alors que tant de choses anciennes et authentiques ont été détruites à Malemort, pour une fois qu'on se décide à faire une restauration, il faut que ce soit pour un édifice dont l'authenticité n'est pas assurée !

J'en reviens donc à mon propos initial : Malemort en 1400. Au sommet de la butte, un château fort en ruine, mais encore imposant. Au pied de la colline, un village rural avec une église gothique et deux constructions féodales : Bréniges et le château de la marguerite donnant accès à un pont qui menait à un établissement hospitalier ; plus loin, enfin, le prieuré St Xantin et son église romane... Si tout cela avait survécu, Malemort pourrait aujourd'hui rivaliser avec Curemonte, peut-être même avec Collonges... Mais tout cela a disparu, sauf St Xantin. Quand ? Comment et pourquoi ? Quand : la réponse est précise : en 1410. Comment et pourquoi : cela demande quelques explications historiques.

En 1410, on est en pleine «Guerre de cent ans ». On désigne sous cette appellation une longue période d'hostilité chronique entre la France et l'Angleterre mais aussi (on le sait moins) de guerres civiles franco-françaises, comme c'est presque toujours le cas quand le pays est occupé. Il y avait en 1410 un parti pro-Anglais et un parti de « résistants » ou de « patriotes. Le parti pro-Anglais, les « Bourguignons », comme on disait, parce que leur grand homme était le Duc de Bourgogne, c'étaient essentiellement les féodaux, l'aristocratie, c'est-à-dire (nous sommes au Moyen-âge), l'armée. Les patriotes qu'on appelait parfois les Armagnacs, c'était surtout le « Tiers-Etat », non pas tant les paysans (90% de la population, mais misérables et inexistantes politiquement) que la bourgeoisie urbaine, force politique montante et qui ne cessera de monter jusqu'en 1789. Les seigneurs féodaux appartiennent à une hiérarchie où le vassal prête serment à son suzerain, et ceci jusqu'au sommet de la

hiérarchie. Or le Roi de France, Charles VI, est devenu fou en 1392 et sa femme Isabeau de Bavière, sous l'influence des Bourguignons, livra officiellement la France aux Anglais en 1420 par le traité de Troyes. Dans la région, les féodaux, ce sont Turenne et Malemort. Le parti adverse, ce sont les bourgeois de Brive : la ville n'a que quelques milliers d'habitants, mais bien protégés par leurs remparts et bien organisés. En 1410, ils s'adressent au Roi et lui font savoir que Turenne « *a fortifié contre eux trois forteresses, les châteaux de Malemort, Lagarde et Lachapelle qu'il a garnis de larrons meurtriers, Anglais, bannis, espions et autres malfaiteurs* ». Moyennant quoi, ils demandent la permission de se défendre. On sait que la politique constante des Rois de France a toujours été de s'appuyer sur la bourgeoisie contre les féodaux et ce jusqu'à Louis XIV inclusivement. En 1410, Charles VI (ou du moins ses services) s'empresse de répondre favorablement aux Brivistes. Il leur envoie même un petit corps expéditionnaire pour les aider à se débarrasser des féodaux.

La milice briviste aidée par l'armée royale, marche donc sur la place la plus proche, Malemort, et elle casse tout. Elle met Malemort en ruine. « Tout », c'est-à-dire d'abord, bien sûr, les châteaux des Malemort : Bréniges et l'O.F.N.I. de la place du Dojo, qui sont systématiquement saccagés. Mais, pendant qu'ils y sont, ils détruisent aussi l'église du bourg et le pont sur la Corrèze. Autrement dit, ils punissent la population civile qui n'y était pour rien. A vrai dire, ils ne détruisent pas entièrement le pont du XIII^e siècle ; ils se contentent de le rendre inutilisable en démolissant les arches du bout, côté Hopital Bodat. Avant 1410, le pont, avec les deux grosses tours carrées du château de la marguerite qui lui donnaient accès, devait ressembler au pont de Cahors ; après le passage des Brivistes, il ressemblait au pont d'Avignon qui s'arrête au milieu du Rhône.

Il peut être intéressant de savoir ce que sont devenus tous les monuments saccagés en 1410. Le château de Bréniges et celui de la marguerite, ou plutôt leurs ruines furent acquises au début du XIX^e siècle par Charles Le Clère, fils de cet industriel d'origine irlandaise qui avait créé une manufacture textile à Brive avant la Révolution. Charles transféra toutes les activités industrielles de Brive à Malemort. Dans les ruines de Bréniges il créa une magnanerie, c'est-à-dire un élevage de vers à soie, et sur l'emplacement de l'ancien O.F.N.I. de l'actuelle place du Dojo, il installa une filature qu'il revendit plus tard au célèbre Elie Massénat, futur Maire de Malemort, qui remplaça la filature par une papeterie qui changea plusieurs fois de propriétaire jusqu'à sa démolition en 1989. Mais dans ce périmètre, un autre établissement s'était créé dès le XVII^e siècle : un moulin (à grain) installé au bord de la Corrèze par un Dominique Delon, ancêtre de Jacques Delon, premier Maire de Malemort en 1790. Ce moulin, plus tard intégré à l'usine de Massénat, a fini sa carrière, comme on sait, sous la forme d'une micro-centrale électrique créée en 1976 par M. Laval, de Brive, qui avait acheté les bâtiments de l'usine. Le bâtiment de la micro-centrale, ancien moulin à blé des Delon, existe toujours au bord de la Corrèze. C'est le seul des nombreux moulins qui fonctionnaient autrefois à Malemort, dont il reste un vestige. Quant aux ruines de Bréniges, quand la magnanerie des Leclère cessa de fonctionner, c'est une ferme, une exploitation agricole, qui la remplaça, jusqu'à ce que la Mairie fût bâtie sur une partie de son emplacement.

Les murs de l'ancienne église du bourg furent réutilisés, je l'ai dit, par une maison particulière qui existe toujours. Quant aux Malemortois, ils n'eurent plus d'autre ressource, pour aller à la messe que d'aller au prieuré St Xantin. Mais l'église du prieuré était une église de monastère, non une église paroissiale. Les moines y accédaient non pas par le grand portail actuel, qui n'existait pas encore, mais ils passaient du prieuré à l'église par une passerelle, sans doute en bois, qui arrivait à une porte, aujourd'hui murée, qu'on peut encore

voir à mi-hauteur de l'édifice, à gauche de la façade. Après quoi ils descendaient dans l'église par un escalier de bois et s'asseyaient sur les bancs de pierre le long des murs. Quand l'église devint paroissiale, il fallut d'abord percer la porte actuelle qui, comme chacun peut s'en rendre compte, n'est pas du même style que le reste de l'édifice : elle a été faite dans le style ogival du XV^e siècle, après 1410.

De plus, les infortunés Malemortois n'avaient plus de pont, pour aller à St Xantin : ils devaient donc traverser la rivière soit à gué, soit en barque et, pour cela payer le « nocher », comme disent les vieux documents. Il devront attendre 437 ans pour avoir un nouveau pont. Celui-ci sera construit en 1847 très légèrement en aval de l'actuelle passerelle de Beau-Rivage et il fut emporté par une très violente crue de la Corrèze en 1921. C'est alors que fut aménagée la passerelle provisoire qui ne fut remplacée par un pont définitif qu'en 1973.

Quant à l'ancien pont du XIII^e siècle, il n'avait été qu'à demi démolé en 1410, je le rappelle, et ses ruines resteront en place jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Elles étaient d'ailleurs néfastes car elles faisaient barrage et sont sans doute responsables des inondations qui ravageaient périodiquement la rive gauche jusqu'à St Xantin inclusivement. A la fin du XIX^e siècle encore, les paysans venaient battre leur blé sur le tablier du pont et les femmes lavaient leur linge sous la première arche. D'où la colère des Malemortois quand Massénat, propriétaire de la papèterie, eut l'idée de leur interdire l'accès à la Corrèze, fit murer l'arche qui servait de lavoir, et fit bâtir un « kiosque » à l'entrée du pont. Il s'ensuivit un conflit et même un procès, ce qui n'empêcha d'ailleurs pas Massénat d'être élu Maire de Malemort quelques années plus tard. Les restes du pont disparurent à la charnière des XIX^e et XX^e s.

Ainsi, vous le voyez, l'histoire du patrimoine malemortois est essentiellement celle de sa disparition et celle-ci a commencé il y a bien longtemps. Et encore n'ai-je guère parlé des anciens moulins qui ont presque tous disparu sans laisser de trace. Ni des châteaux. Un mot seulement sur l'un de ceux-ci : le Jayle. Autrefois, le Jayle était une construction féodale, d'ailleurs fort bien située pour surveiller la vallée de la Corrèze. Mme Guimbal a expliqué, l'an dernier, dans notre revue, comment son arrière-grand-père, le marquis de Corn, quand il fit construire la demeure actuelle, commença par faire démolir l'ancien château fort. Aujourd'hui, derrière l'élégante maison moderne, on peut encore voir les bases des anciennes tours ainsi que l'entrée des souterrains, mais c'est tout.

Le plus étonnant, c'est ce qui s'est passé à Montemart. Car le site du château des Seigneurs de Malemort, n'est pas un site classé : c'est même une propriété privée. Tant et si bien qu'il y a un siècle, le propriétaire, un particulier de Brive, eut l'idée d'y faire construire une maison. Cette maison est aujourd'hui en ruine, mais elle existe toujours, à cinquante mètres de ce qui reste du donjon ! Quant aux souterrains, explorés au XIX^e siècle par le baron de Marquessac qui en établit le plan, au début du XX^e siècle encore, ils servaient de décharge aux habitants du quartier. De nos jours, l'entrée a été dégagée, mais la visite des souterrains reste impossible pour le promeneur moyen.

Je dois maintenant conclure. Mais, comme je ne voudrais pas que la conclusion soit de moi, je laisserai la parole en terminant à une autorité que vous ne récuserez pas, puisqu'il s'agit de l'abbé Célérier lui-même, l'historien de la commune, dont notre Association a republié l'ouvrage paru en 1923. Il y a donc 80 ans, il écrivait : « *Depuis que le château n'est plus qu'à l'état de ruine, depuis que l'entrée des souterrains a été obstruée, Malemort n'est plus qu'un roi décapité et réduit à l'état de squelette. Qu'il serait beau*

pourtant, combien plus visité, si l'on facilitait aux touristes l'entrée des souterrains ! »
J'ajoute : « Et si l'ensemble du site était mis en valeur. » En tant que gardienne de la mémoire et du patrimoine, notre Association ne peut évidemment que souscrire à ce voeu et le transmettre aux autorités municipales. Pour prendre date.

Voilà. J'ai évidemment été trop long, comme toujours quand je fais une causerie. Je vous félicite donc pour votre patience et je vous remercie de votre attention.